

Zeitschrift: Revue Militaire Suisse
Herausgeber: Association de la Revue Militaire Suisse
Band: 143 (1998)
Heft: 1

Artikel: La 8e brigade de montagne argentine
Autor: Rivet, Gilles
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-345844>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 11.05.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

La 8^e brigade de montagne argentine

La chaleur est accablante ; il doit faire au moins 30° et, pourtant, nous sommes à 2700 mètres d'altitude, à la Puente del Inca, au pied du plus haut sommet des deux Amériques, à savoir l'Aconcagua. Si nous avons fait le déplacement, ce n'est pas pour faire du tourisme, quoique la région soit extraordinairement belle. Depuis mon départ de Mendoza, j'ai traversé des paysages grandioses : se sont succédé désert de sable, canon, puis montagne. Nous avons aussi longé une ligne de chemin de fer abandonnée, digne du plus terrible des films de cow-boys. La raison de ma présence dans la Cordillère des Andes, c'est de découvrir la 8^e brigade de montagne de l'« Ejército » argentine.

■ Gilles Rivet

Mission de la 8^e brigade

La 8^e brigade est rattachée au 3^e corps d'armée ; elle est composée du régiment N° 16 d'infanterie de montagne, du groupe N° 8 d'artillerie de montagne, d'un groupe d'hélicoptères *Lama*, d'une unité logistique (un hôpital, un groupe vétérinaire, une section de réparation, une section de munitions, une compagnie de transmission), du régiment N° 15 de cavalerie légère, d'un groupe d'artillerie antiaérienne, le GADA N° 161, d'un bataillon du génie, enfin d'une compagnie de chasseurs de haute montagne.

Si, aujourd'hui, l'Argentine n'a plus d'ennemi officiel, il n'en demeure pas moins qu'avec plus de 9000 km de frontière avec ses voisins, dont 5000 km avec le Chili, il lui faut rester vigilante. Le pays est relativement riche en gaz et en pétrole ; il

est aussi un lieu de passage quasi obligatoire pour les trafiquants de toutes sortes. L'Argentine doit donc surveiller ses frontières, afin de ne pas susciter la convoitise de ses voisins ou de n'être pas prise pour une passoire. La mission de « chasse aux trafiquants » est confiée à la gendarmerie dont c'est là une des tâches principales. La défense du territoire quant à elle, est la mission de l'armée.

La mission de la 8^e brigade est donc la protection de la frontière sur le territoire qui lui est imparti dans la Cordillère des Andes. Son travail très particulier et l'altitude où elle est appelée à intervenir font d'elle une brigade vraiment à part au sein de l'« Ejército », les hommes et le matériel qui la composent le sont tout autant.

Comme toutes les forces armées en Argentine, la 8^e brigade se trouve confrontée, depuis la suppression du service militaire obligatoire en août 1995, à un manque important d'effectif. Environ un tiers du personnel a dis-

paru à la suite de cette mesure. Un système de volontariat a bien été mis en œuvre, mais il a fallu un certain temps (environ deux ans selon les experts argentins), pour qu'il fasse sentir ses effets. Le personnel de la 8^e brigade est donc composé d'officiers et de sous-officiers de carrière ou sous contrat. Les hommes sont tous volontaires (les femmes sont acceptées et remplissent les mêmes missions que les hommes). La chaîne des Andes n'étant pas particulièrement peuplée, les soldats, comme les sous-officiers et les officiers, sont issus de tout le pays et on n'y compte que très peu de montagnards.

Le groupe d'artillerie

Le premier régiment que nous avons visité et le groupe d'artillerie de montagne N° 8 sont basés dans la petite ville d'Uspallata à 2000 mètres d'altitude et à environ 70 km de Mendoza sur la route qui conduit au Chili. Ils sont commandés par un lieutenant-colonel, père de famille nombreuse. Il doit



avoir six enfants qui passent leurs vacances à courir dans le casernement et à « emprunter » les mules du régiment. Notons que les familles nombreuses sont très fréquentes chez les cadres de l'« Ejercito » qui considèrent comme un devoir de donner des enfants au pays.

Le groupe compte deux batteries d'obusiers de 105 mm, une batterie de commandement et de logistique, dont le rôle est l'organisation du tir pour le groupement, un état-major et une compagnie de service. Si la guerre survenait, deux batteries supplémentaires seraient rendues opérationnelles, les canons étant déjà sur place à Uspallata. Une batterie est constituée de quatre pièces de 105, chacune étant complètement démontable et « mulo-transportable ».

Les mules sont en effet encore énormément utilisées, dans l'ensemble de la brigade pour le transport des

charges relativement lourdes (en moyenne 130 kg par animal), mais aussi pour les patrouilles de reconnaissance sur des pistes de montagne. Le transport complet d'une pièce de 105 mm demande 16 mules, sa traction (pièce montée et roulante) n'en requiert que 2. Dans ces conditions, la vitesse moyenne est de 4 km/h. Le « parc mules » comprend environ 60 animaux. Pour leur « maintenance », le régiment dispose,

dans la batterie de commandement et de soutien, d'une unité vétérinaire et d'un maréchal-ferrant. C'est aussi dans cette batterie que l'on trouve les cuisiniers et le boulanger dont le rôle est la fourniture de pain au régiment, mais aussi à tout le personnel civil qui gravite autour : entre autres les familles des cadres.

La mission du groupe d'artillerie de montagne est très classique ; elle consiste à appuyer l'infanterie ou à bloquer la progression de l'ennemi avec tous les moyens dont elle dispose (mortiers de 61 et de 80, fusils-mitrailleurs). La grande difficulté est sans aucun doute le terrain d'opérations du régiment. L'altitude moyenne est de 3000 mètres, beaucoup de sommets culminent à 6000 mètres et l'Aconcagua atteint 6959 mètres ; il faut donc incontestablement une préparation spéciale des hommes, des animaux et du matériel. La mule, dans ces conditions particulièrement du-



res, se montre fort bien adaptée aux missions, plus solide qu'un cheval, plus forte et plus rapide qu'un âne ; elle ne demande qu'un minimum d'entretien et de nourriture.

Pour son entraînement, le groupe d'artillerie dispose d'un polygone de tir lui permettant de faire usage sans restriction de tout son armement. Assez curieusement, malgré les économies réalisées actuellement dans tous les domaines par le gouvernement argentin, il n'y a presque pas de restrictions dans les exercices de tir.

Le 16^e régiment d'infanterie

Le 16^e régiment d'infanterie de montagne, lui aussi, est stationné à Uspallata, à moins de 500 mètres des artilleurs. Comme c'est le cas dans pratiquement toutes les unités de l'« Ejército », le 16^e d'infanterie de montagne possède un casernement très



bien entretenu, doté de tout le confort, afin de rendre la vie de ces militaires la plus agréable possible dans un coin perdu. « Uspallata n'est qu'une ville de transit pour camionneurs, il y a quelques commerces et hôtels, rien de plus ; en hiver, il peut y avoir jusqu'à 2 mètres de neige, parfois plus, ce pendant plusieurs mois par an. Le seul moyen de quitter la ville est alors l'hélicoptère qui vient de Mendoza, les jours où il peut voler. Il est donc impé-

ratif que nous possédions une infrastructure, de bons locaux, afin de maintenir à nos hommes et à l'encadrement un moral élevé », nous a confié le lieutenant-colonel Julio Pinto, commandant le régiment.

Comme dans le groupe d'artillerie, soldats et cadres proviennent de tout le pays. Le 16^e régiment dispose pour son entraînement de plusieurs milliers d'hectares situés à moins de 3 km de son cantonnement. Il peut facilement y mettre en œuvre l'ensemble de son armement, mais aussi y parfaire l'entraînement à l'escalade des hommes possédant les rudiments de ce sport. Des parois relativement difficiles permettent de donner les notions élémentaires d'alpinisme aux débutants.

La mission du régiment est classique, c'est-à-dire conquête du terrain, défense du territoire, reconnaissance en territoire ennemi par l'envoi de patrouilles, renforcement



d'unités classiques de l'« Ejercito ».

La compagnie de chasseurs de haute montagne

Cette compagnie dépend de la 8^e brigade, mais elle est tout à fait à part au sein de l'« Ejercito » et basée à Puente del Inca, à quelques kilomètres de la frontière chilienne, à 2700 mètres d'altitude. Sa tâche est double : sa mission militaire consiste à faire de la reconnaissance à haute altitude derrière les lignes ennemies, à opérer des sabotages dans les lignes adverses, mais aussi à représenter l'« Ejercito » lors d'expéditions particulièrement ardues en haute montagne, au profit de l'armée ou de civils argentins ou non. La compagnie est aussi chargée de secourir les alpinistes en difficultés, lorsque les hélicoptères ne peuvent pas décoller pour des raisons de météo. Elle forme à la pratique du

ski et de l'escalade les officiers et sous-officiers désirant servir à la brigade. Enfin, mission annexe, elle doit assurer le soutien logistique de la gendarmerie, lorsque cette dernière se trouve en opération en haute montagne. L'armement de la compagnie est similaire à celui d'un régiment d'infanterie standard ; elle dispose également de mules. Sa seule particularité est son équipement (skis, duvets) de haute montagne. Les hommes de la compagnie sont tous des alpinistes possédant une grande expérience de la vie en haute montagne.

Le 15^e régiment de cavalerie légère

Le 15^e régiment de cavalerie légère est basé à Campo Los Andes, à environ 100 km au sud-est de Mendoza. Cette unité a la particularité d'avoir à sa disposition deux terrains d'entraînement totalisant une surface de 220 000

hectares ! De quoi faire évoluer les *AMX-13*, *half-track M-3*, *AML-90* et *Mohawk* (engins blindés transport de troupes d'origine suisse), dont est doté le régiment.

Ce dernier est composé de 4 compagnies d'*AMX-13* comprenant chacune 3 chars, 2 compagnies de *AML-90* avec 3 blindés chacune, une compagnie de 3 *half-track* qui ont été rétrofités avec des moteurs diesel Fiat. Ils servent au transport de l'infanterie et devraient rester en service jusqu'à l'horizon 2005, leur armement est, soit une mitrailleuse de 12,5 mm, soit un mortier de 80 mm. Le régiment dispose aussi d'une compagnie de 7 jeeps Mercedes et d'un escadron de *Mohawk*, ce dernier étant destiné à disparaître prochainement.

Le 15^e de cavalerie travaille souvent avec le 8^e bataillon du génie installé, lui aussi, à Campo los Andes. Ce dernier a, lui aussi, une double mission, à la fois civile et militaire. Il peut soutenir la population en cas de catastrophe naturelle toujours possible, dans la région de Mendoza située sur une faille sismique. Sa mission militaire consiste à assurer le franchissement d'obstacles avec des ponts Krupp permettant le passage de coupe de 50 mètres et des ponts Bellay, à poser des mines, à détruire les voies de communications. Comme tous les régiments de montagne en Argentine, le 8^e bataillon du génie utilise un parc important de mules, au total 70 bêtes.





tes qui servent au transport. L'animal, s'il ne se montre pas rapide, est par contre parfaitement adapté au terrain très particulier de la montagne andine.

La défense antiaérienne de la brigade est assurée par le GADA 161 installé à San Luis. Il est constitué de trois batteries de canons de 40 mm *Bofors*, chacune d'entre elle disposant de 5 canons. La mission « civile » du GADA 161 est la protection d'objectifs tels que raffineries de pétrole, centrales électriques, ponts, barrages...

Conclusion

Après une période difficile pour le pays, donc pour son armée, l'Argentine semble voir aujourd'hui le bout du tunnel. L'inflation importante jusqu'au début des années

1990 (1500 % en 1988) a été jugulée et, en 1995, elle n'était plus que de 3 %. Dans cette situation de crise, l'armée a vu son budget fondre comme neige au soleil. La troupe a donc dû s'adapter, l'exemple des half-track remotorisés est typique. Certaines unités du nord du pays viennent seulement de troquer leurs chars *Sherman M-4* contre des *TAM* de fabrication nationale.

La 8^e brigade de montagne a, elle aussi, fait les frais des restrictions budgétaires mais, grâce au « système D » et à la motivation des hommes qui la composent, elle a gardé toute son efficacité. Depuis quelques mois, le moral est même revenu au beau fixe.

« Si la suppression du service militaire a été un gros problème pour nous (nous

avons perdu un tiers de nos effectifs), nous avons gagné par le système du volontariat une totale motivation des hommes qui viennent chez nous. Nous nous sommes aussi rapprochés de la population civile qui ne nous avait pas vraiment pardonné de l'avoir conduite dans l'aventure des Malouines en 1982. La guerre que nous avons menée aussi, dans les années 1970, contre le terrorisme, qui a été souvent mal expliquée par la presse, nous a aussi fait beaucoup de mal. Pourtant, notre cause a été juste ; sans notre lutte, le pays serait certainement à feu et à sang comme certains de nos voisins. Toutes ces épreuves ont forgé un nouvel état d'esprit au sein de l'« Ejército », notre mission a aussi été bien définie. Nous n'avons plus le droit, par exemple, d'intervenir en arme dans le pays, le maintien de l'ordre c'est la mission de la gendarmerie. » C'est ce que nous confiait le premier-lieutenant Monty qui, durant toute ma visite, m'a supporté avec gentillesse.

Que soit aussi remercié le capitaine Blasquez du 16^e régiment d'infanterie qui, un jour, a eu le réflexe de retenir la corde au bout de laquelle j'étais attaché. Il m'a ainsi évité de m'écraser vingt mètres plus bas sur des rochers pointus et pas très accueillants.

G. R.